

Verneuil a occupé toutes les hautes positions qu'un chirurgien peut ambitionner à Paris : chirurgien des hôpitaux, professeur à la Faculté, membre de l'Académie, président de la Société de Chirurgie et décoré. C'est surtout à la Société de Chirurgie que le savant et éloquent chirurgien savait se faire apprécier de ses amis. " On s'y souvient encore, dit l'un d'eux, Jules Rochard, de ses communications sur l'extirpation des polypes naso-pharyngiens et les résections temporaires, sur les plaies d'artères, la forcipressure, la compression préventive et les ligatures préliminaires, sur les arthropathies, l'ostéopériostite des adolescents, sur la chirurgie réparatrice, les pansements antiseptiques, etc., etc."

A l'Académie de Médecine, Verneuil étudiait surtout les grandes questions d'étiologie générale et de diathèses. Ses communications et ses discours ont pour titre : *le parasitisme microbique latent, la phosphaturie, la gravité des opérations chez les alcooliques, les diabétiques, les paludo diabétiques et les cardiaques, l'ictère traumatique, les épistaxis liées aux maladies du foie, l'origine équine du tétanos, la tuberculose, etc., etc.*

Verneuil était éloquent. Il exprimait des idées originales, ingénieuses en un style très littéraire. Il opérait d'une façon sûre, brillante et toujours correcte. C'est dire qu'il était adoré de ses élèves. Il savait aussi se faire aimer de ses patients, car il était avec eux toujours souriant, toujours bon, s'intéressant *réellement* à leur sort ; il n'aurait pas voulu pour rien au monde sacrifier leur bien-être et leur avenir à l'ambition d'opérer quand même. C'était un homme de grand jugement et de grand cœur. Il y a trois ans, se sentant déjà malade, il trouva que l'occasion était bonne de laisser la place à de plus actifs ; mais il n'en continua pas moins, sa retraite prise, de s'intéresser à l'humanité souffrante par l'entremise de cette *Ligue contre la tuberculose* dont il était le président et pour laquelle il a tant travaillé. La mort est venu chercher cet homme de bien au milieu de sa famille et de ses roses, et l'on peut dire que la France a perdu un de ses grands hommes, l'humanité souffrante un de ceux qui l'ont le plus aimée.

---

## DECES

---

En cette ville, le 28 juin dernier, Annette, enfant de J. B. Deslauriers, M.D.

---